



**C'est
la
vie**



C'est la vie

Une performance documentaire du Collectif Zirlib / Création 2017

C'est la vie est une démonstration d'amour inconditionnel.

C'est la vie c'est ce qu'il reste quand vous avez perdu l'essentiel.

C'est la vie est une expérience intime, esthétique et politique.

Avec Fanny Catel et Daniel Kenigsberg

Texte et Conception : **Mohamed El Khatib**

Réalisation : **Fred Hocké** et **Mohamed El Khatib**

Environnement sonore : **Nicolas Jorio**

Collaboration artistique : **Alain Cavalier**

Psycho-généalogie : **Bruno Clavier**

Production Zirlib / Recherche de partenaires en cours

+++++

Condoléances : Marques d'affection affligées plus ou moins maladroitement destinées à compatir avec l'être « orphelin ». Ces témoignages, embarrassants pour celui qui les formule, consternants pour celui qui les reçoit, sont le fruit d'une convention aussi désuète que les conventions théâtrales. M. E-K

Note de l'auteur

La mort injuste [*il y aurait des morts justes*] de ma mère a été un séisme.

Et puis on m'a dit tu sais, ça va, c'est bien pire de perdre un enfant.

Ah bon ? Alors on pourrait mesurer la douleur sur une échelle de *Richter* de la perte et observer qu'une mère c'est moins intense qu'un enfant. On mettrait en équation nos vies et les douleurs qui s'y rapportent.

J'ai toujours considéré que pour traiter une question, il n'est pas vital de la traverser intimement. Cela peut faire de vous un meilleur témoin mais pas un écrivain plus juste. Pourtant, depuis quelques années, je suis incapable de dissocier mon écriture du *réel*. Le document est à la fois un atout et un outil mais plus encore, il constitue l'essence même de ce qui va fonder la représentation.

N'ayant pas éprouvé personnellement la mort d'un enfant et n'en ayant pas particulièrement le désir, ce travail d'écriture consistera pour l'essentiel à piller les témoignages de gens ayant perdu un enfant ; et ils sont légion : G. Depardieu, S. Stallone, V. Hugo, Z. Zidane, J-L. ou N. Trintignant (*liste non-exhaustive*).

Nota bene : après avoir écrit sur la mort de ma mère je pensais dans mon précédent texte, *Finir en beauté*, avoir fait le tour de la question de ce qu'on appelle par commodité le *deuil*.

Mais je me rends bien compte aujourd'hui que cette question universelle est inépuisable. Et que finalement je me sens débarrassé des doutes dont j'ai pu être le sujet quand, au moment d'écrire ma dernière pièce, quelqu'un m'a aimablement demandé si je n'avais pas de scrupules à réussir ma carrière théâtrale sur le dos de la mort de ma mère.

+++++

Faire le deuil : expression stupide qui laisse entendre que celui-ci est un travail dont nous viendrions à bout comme de tout labeur avec un peu de bonne volonté et d'application.

Note de contexte

Cela fait 5 ans que je dois travailler avec les acteurs Fanny Catel et Daniel Kenigsberg. Mais pour diverses raisons (calendrier, opportunité..) nous n'avons jamais pu collaborer ensemble. Ma dernière tentative s'appelait *La vie d'Ahmed le magnifique*, projet pour lequel j'avais décidé de réunir un conseil d'administration qui devait statuer en temps réel sur le devenir d'un spectacle réussi. Mais entre temps, la dimension documentaire de mes recherches m'a peu à peu dispensé d'avoir recours à des acteurs dits de métier. J'ai donc momentanément renoncé à ce projet en particulier et aux acteurs en général.

Puis en janvier 2014, j'apprends que Daniel Kenigsberg perd son fils âgé alors de 25 ans. Au même moment, Fanny Catel perd sa fille âgée de 5 ans.

Je leur ai proposé de me parler de ce qu'ils vivaient. Cela a été le début de cette expérience-limite.

Pour moi, ils n'étaient dès lors plus des acteurs, mais des personnes dotées d'une qualité nouvelle et peu répandue, celles qui savent avec une acuité rare combien il y a un AVANT et un APRÈS.

Dans la littérature dramatique, la tragédie de la perte d'un enfant est sans cesse rejouée. Véritable motif historique, on n'a pourtant jamais réussi à nommer les parents qui ont perdu un enfant. Ces orphelins à l'envers qui héritent de leurs enfants sont les oubliés de la sémantique. Seul l'hébreu et l'arabe ont tenté de réparer cette injustice avec le terme *Shakoul* (littéralement l'ourse à qui on a pris ses petits) et *Takal* (dont on a coupé les bourgeons). Nous allons tenter avec cette recherche esthétique, portée par ces deux acteurs, de contribuer à combler le vide terminologique et poser un premier drapeau sur ce territoire abandonné par la langue.

+++++

[–] : *Le tiret sépare deux dates. Pour ma mère par exemple, 1950 – 2012. Toute sa vie est contenue dans ce tiret. Pour un enfant c'est beaucoup plus court.*

Note d'intention

Quand le fils de Daniel est mort, ce dernier jouait le rôle de Phœnix dans *Andromaque*. Sans jamais que l'on sache s'il pleurerait pour son personnage ou pour lui ou un peu des deux.

Jouer le rôle de sa vie est une expression malheureusement circonscrite à des considérations de carrière. À ces acteurs de bonne foi que j'ai conviés, je propose de faire leur travail comme jamais en se demandant si la répétition fait de nous des personnages, si notre pratique a encore à voir avec du théâtre et s'il est légitime de gagner de l'argent sur le dos de nos enfants.

En somme, il est inutile de faire croire que vous êtes triste quand vous êtes triste. C'est donc la question de l'acteur que nous allons poser.

Il nous faudra évoluer sur un fil à la limite de l'obscénité, de la pudeur avec la délicatesse pour boussole.

Après des heures d'entretiens, de témoignages, de collectes de matériaux hétérogènes (sms, e-mails, interviews, documents administratifs) nous allons restituer la chronique de 2 morts annoncées.

Daniel à 61 ans, il est grand et bedonnant, acteur en fin de carrière.

Fanny à 37 ans, elle est petite et filiforme, actrice qui multiplie les projets.

Le fils de Daniel s'est donné la mort à 25 ans.

La fille de Fanny a disparu à 5 ans.

Tout semble les opposer mais fondamentalement tout les réunit.

Ils n'avaient en commun que le hasard de participer à une même création théâtrale, ils sont dorénavant liés à vie de façon souterraine.

À travers une cartographie émouvante, nous allons éprouver des modalités de culture de la perte pour nous livrer à la rédaction d'un petit guide du vivre à l'usage des vivants.

+++++

Fragile : état dans lequel se trouve le mourant juste avant sa mort ; et dans lequel est plongé l'entourage à la mort du concerné. La fragilité est tolérée, en France, 3 à 6 mois maximum. Au-delà, l'entourage du « fragilisé » commence à montrer des signes d'irritation.

Note de mise en scène

La théorie c'est quand on sait tout, mais que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne mais que personne ne sait pourquoi. Pour ce projet, nous avons décidé de réunir la théorie et la pratique, c'est-à-dire que ça risque de ne pas fonctionner et que personne ne saura pourquoi.

Scénographie

Un dispositif bi-frontal sera envisagé. À moins qu'un quadri-frontal s'avère plus pertinent. Nous avons aussi songé à un tri-frontal mais cela apparaissait comme un hommage trop appuyé à la *Vache-qui-rit*. La seule certitude est que le public sera dans une extrême proximité avec les acteurs, et que ce public ne dépassera pas les 100 unités.

Fanny Catel

Fanny Catel a 37 ans. elle est issue de l'école du CDN de Normandie sous l'ère Lacascade pour lequel elle joue dans Les Barbares (Cours d'Honneur du festival d'Avignon 2006). Par la suite c'est avec David Bobée qu'elle entame un compagnonnage heureux avec Fées puis Dedans/Dehors/David). C'est en 2011 qu'elle rejoint le Collectif Zirlib dans À l'abri de rien puis Mourir sur facebook. Elle mène parallèlement des projets avec le musicien Jean-Noël Française. À venir, sa prochaine création, Frousse.

Daniel Kenigsberg

Il a 61 ans. Il n'a pas souhaité transmettre de curriculum vitae. Le seul événement notable et définitif dans sa biographie ces dernières années est la mort de son fils.

Mohamed El Khatib

Il n'a pas été l'assistant de Wajdi Mouawad. A intitulé son dernier texte Tous les tchétchènes sont pas des menteurs. A vécu à Mexico. Réalise des courts-métrages. Attend impatientement d'être victime de discrimination positive. S'astreint à confronter le théâtre à d'autres médiums (cinéma, installations, journaux) et à observer le produit de ces frictions. Après des études de Lettres, un passage au CADAC (Centre d'Art Dramatique de Mexico) et une thèse de sociologie sur « la critique dans la presse française », il cofonde en 2008 le collectif Zirlib autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique.

Auteur-metteur en scène et réalisateur accompagné par L'L – lieu de recherche pour la jeune création à Bruxelles, est artiste associé au CDN d'Orléans.

Frédéric Hocké

Plasticien, il travaille l'image sous toutes ses formes : photographie, peinture, dessin, vidéo, animation, lumière, scénographie... À côté d'un travail de recherche personnel principalement tourné vers la pratique photographique et l'installation, il travaille depuis de nombreuses années pour le spectacle vivant. Il co-dirige la compagnie Sans Soucis et For Want Of A Better, collabore avec le Clair-obscur et anime avec Violaine de Cazenove un laboratoire en scénographie. Il a rejoint Zirlib en 2013 autour des projets Finir en beauté (LL) et Moi, Corinne Dadat.

Nicolas Jorio

Guitariste autodidacte, il évolue dans de multiples formations à la croisée du rock expérimental et de l'électronique. Il a pu enregistrer de nombreux disques, et se produire dans les endroits les plus variés, de Paris à Rome ou Berlin, du Mac/Val au festival City Sonics, de La Route du rock au Théâtre de la Bastille ou au Confort Moderne. Parallèlement, Nicolas Jorio n'a cessé de développer son travail en solo – très lié à son instrument électrique et au « traitement » de cette électricité -, souvent en collaboration avec des créateurs issus d'autres disciplines : plasticiens (Saâdane Afif, François-Xavier Courrèges), écrivains (Régis Jauffret). Depuis 2010, il élabore toutes les architectures sonores du collectif Zirlib.

ZIRLIB

Direction artistique

zirlib@yahoo.fr

Production-Diffusion

martinebellanza@gmail.com

108 rue de Bourgogne

45 000 Orléans